



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MARTINEAU (Henri), « Sommaire biographique », *De l'amour*, STENDHAL (Henri Beyle, dit), p. XLI-LI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1645-3.p.0047](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1645-3.p.0047)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SOMMAIRE BIOGRAPHIQUE¹

1783. — *Henri Beyle (il ne prendra le pseudonyme de Stendhal qu'à l'âge de 34 ans) naît à Grenoble le 23 janvier, du mariage de Chérubin Beyle et d'Henriette Gagnon.*

Il passe son enfance et son adolescence à Grenoble. Il avait sept ans quand sa mère mourut. Elle laissait aussi deux filles : Pauline, la préférée de son frère (née en 1786), et Zénaïde-Caroline (née en 1788).

Il n'aima jamais son père, avocat au parlement de Grenoble, mais garda toujours une grande reconnaissance envers son grand-père, Henri Gagnon, médecin d'une intelligente bonté.

1796. — *Beyle entre en novembre à l'École centrale de Grenoble. Il y aura des succès en dessin, en mathématiques et en belles-lettres.*

1799. — *Ayant remporté le premier prix au Cours supérieur de mathématiques, il part de Grenoble pour Paris où il arrive en novembre. Il devait y passer le concours d'admission à l'École Polytechnique. Mais sitôt arrivé il abandonne ce projet. Il préfère vivre libre en écrivant des livres. Au bout de quelque temps il tombe malade; un parent de la famille Gagnon, Noël Daru, l'emmène chez lui. Ces cousins vont devenir, pendant quinze ans, ses protecteurs attirés.*

1800. — *Beyle commence son apprentissage du monde. Il tente de s'initier à la peinture dans l'atelier de Regnault, médite sur l'art de la comédie. Son cousin Pierre Daru l'avait mené*

1. Ce sommaire biographique a été établi d'après le *Calendrier de Stendhal* de H. Martineau par la fille de l'auteur, Mme Marie-Madeleine Cahen.

travailler sous ses ordres au Ministère de la Guerre. Quand les frères Martial et Pierre Daru accompagnent le Premier consul en Lombardie, en qualité d'inspecteurs aux revues, ils invitent Henri Beyle à les rejoindre. Il part le 7 mai, visite à Genève la maison natale de J.-J. Rousseau, passe le Saint-Bernard, voit le feu pour la première fois devant le fort de Bard et arrive au début de juin à Milan, qu'il devait tant chérir. Il y fait la connaissance d'Angela Pietragrua, à qui il n'osera avouer ses sentiments que onze ans plus tard. Il travaille dans les bureaux de ses cousins Daru et aussi, sans doute, dans ceux de M. Petiet, ministre extraordinaire du gouvernement français dans la Cisalpine, mais s'y ennue. Obtient un brevet provisoire de sous-lieutenant, est attaché à l'état-major et le 23 octobre est appelé au Sixième Régiment de Dragons.

1801. — *Le 1^{er} février il devient aide de camp du général Michaud. Voit Brescia, Mantoue, Bergame, Crémone. Il apprend l'escrime, la musique, l'italien, songe à écrire pour le théâtre, mène la vie d'un dilettante. Quand il doit rejoindre son régiment, il prend une telle horreur des garnisons du Piémont, des petites corvées du métier et de la médiocrité de ses camarades, qu'il en tombe malade. Il obtient un congé et repart pour Grenoble.*

1802. — *Il y passe trois mois et gagne Paris en avril pour y retrouver Victorine Mounier dont il est amoureux. Il donne sa démission de sous-lieutenant (juillet) et sent se réveiller son ambition littéraire, adore le théâtre, fréquente les salles de spectacle et les coulisses, rêve d'écrire une pièce comique. Il continue d'apprendre l'italien, apprend l'anglais, fait un peu de grec, lit Condillac, Tracy, Helvétius, Cabanis, courtise Adèle Rebuffel et noue une intrigue avec la mère de cette petite cousine.*

1803. — *Beyle habite au 153 de la rue d'Angivilliers. Les Daru lui ont fait quelques relations; il continue sa vie de lectures, et s'essaye à des pièces de théâtre. Il s'enflamme pour Mlle Duchesnois, du Théâtre Français, et courtise plusieurs jeunes femmes.*

Retourne à Grenoble en juin où il va rester jusqu'au 20 mars de l'année suivante.

- 1804.** — *Il s'y livre à tous les plaisirs de la société, et, en son temps, du Carnaval. En avril il est de retour à Paris, après un séjour à Genève. Il prend des leçons de déclamation chez La Rive, puis chez Dugazon. Chez celui-ci il fait la connaissance d'une jeune actrice, Mélanie Guilbert, « Louason » dans son Journal. Tout occupé de stratégie amoureuse il va se prendre à son jeu.*
- 1805.** — *Il habite rue Ménard, ayant quitté la rue d'Angivilliers l'année précédente. (Entre-temps il avait habité rue de Lille; il aura ainsi près de trente différents logis au cours de ses séjours parisiens.) Chérubin Beyle ne verse la pension de son fils qu'avec beaucoup de retard et Henri Beyle toujours à court d'argent, rêve de faire de la banque. Mélanie a un engagement pour le théâtre de Marseille. Beyle l'accompagne jusqu'à Lyon, et va séjourner un peu à Grenoble avant de la rejoindre. A Marseille où il arrive le 25 juillet, il travaille dans la maison d'exportation Charles Meunier et C^{ie} (succursale de la maison Reybaud de Grenoble).*
- 1806.** — *Son engagement terminé, Mélanie regagne Paris. Beyle reste un peu à Marseille, puis revient à Paris (juillet), après un court séjour à Grenoble. Pour plaire à Martial Daru, il se fait recevoir franc-maçon, vient habiter près de chez lui, et obtient de l'accompagner en Allemagne. Il entre à Berlin à la suite de Napoléon (27 octobre); le 29 octobre il est nommé adjoint provisoire aux Commissaires des guerres et est envoyé à Brunswick, sous les ordres de l'intendant des domaines de l'Empereur. Le jour de Noël il part en mission pour Paris.*
- 1807.** — *Beyle est de nouveau à Paris, au début de janvier. Il est de retour à Brunswick au commencement de février. Vie active agrémentée de nombreux petits voyages. Deux excursions plus importantes : au Brocken (juillet) et à Hambourg (fin octobre-début novembre). Lit Shakespeare, Goldoni, entend de la musique, courtise Mina de Griesheim. Il est*

titularisé dans son emploi d'adjoint aux Commissaires des guerres (11 juillet).

- 1808.** — *Il est chargé en janvier de diriger les domaines impériaux situés dans le département de l'Ocker, puis de surveiller les biens de S. M. le roi de Westphalie. Bals, dîners officiels, parties de chasse. Visite les mines du Harz en mai; fait un voyage à Cassel en novembre. Lit beaucoup. Reçoit l'ordre de rentrer à Paris à la fin de novembre, y arrive le 1^{er} décembre.*
- 1809.** — *A Paris, il retrouve son atmosphère : lectures, théâtres, dîners, soirées. Il prend des leçons d'espagnol et de danse. Mais au début d'avril il lui faut être de nouveau en Allemagne. Il fait la campagne de Vienne sous les ordres de Pierre Daru. Du milieu de mai à la fin de novembre à Vienne, vie charmante de volupté facile, où, le théâtre, la musique, d'agréables relations le ravissent. Ce séjour est interrompu en juillet par une courte mission en Hongrie. Sa cousine, la comtesse Pierre Daru, vient passer un mois à Vienne, il fait de grands progrès dans son intimité. Va à Saint-Poelten à la fin de novembre, puis à Linz le 15 décembre.*
- 1810.** — *De Linz, Beyle revient à Paris (20 janvier). Le 1^{er} août est nommé auditeur au conseil d'État (section de la guerre) et bientôt après inspecteur de la Comptabilité du Mobilier et des Bâtiments de la Couronne. Il vit en vrai dandy.*
- 1811.** — *Il achète un cabriolet, fréquente le plus grand monde, entretient une actrice de l'Opera-Buffera. Sa passion pour sa cousine Daru arrive à son point culminant, mais c'est sans succès qu'il risque son aveu. Il profite alors d'un congé pour partir pour l'Italie. Il retrouve à Milan, où il est arrivé le 7 septembre, Angela Pietragrua, à laquelle il n'a cessé de songer depuis 1800.*
Il voyage un peu en Italie, revient à Milan. Achète le livre de Lanzi sur l'histoire de la peinture en Italie et songe à le traduire. Il doit regagner Paris, y arrive fin novembre.
- 1812.** — *Beyle regrette Milan. Il obtient de rejoindre en Russie la Grande Armée. Il a pour mission de porter à Wilna le*

portefeuille des ministres. L'impératrice Marie-Louise lui donne audience à Saint-Cloud le 23 juillet. Il part le même jour, suit la Grande Armée, entre à Moscou. La légende le montre impassible pendant la déroute et faisant sa barbe tous les matins.

- 1813.** — Beyle rentre à Paris (31 janvier). Déception de n'être nommé ni préfet, ni maître des requêtes, de n'être pas décoré, de ne pouvoir obtenir le titre de baron. Il reçoit l'ordre de partir pour l'Allemagne. Assiste en dilettante à la bataille de Bautzen. En juin est envoyé en Silésie et remplit à Sagan les fonctions d'intendant. Il a beaucoup de travail, s'ennuie, tombe malade, va se remettre à Dresde (28 juillet-14 août). Un congé de convalescence le ramène à Paris, puis à Milan (7 septembre), où il retrouve Angela Pietragrua et la Scala. Mais il faut rentrer. De retour à Paris à la fin de novembre, est envoyé à la fin du mois suivant à Grenoble comme auditeur adjoint au sénateur comte de Saint-Vallier pour aider à l'organisation militaire et activer la résistance en Dauphiné.
- 1814.** — Beyle seconde activement M. de Saint-Vallier, mais diverses blessures d'amour-propre lui font désirer son départ. Il l'obtient et rentre à Paris avec son ami Crozet pour voir la ville prise par les alliés. Il donne son adhésion aux actes du Sénat et signe la déclaration du conseil d'État qui reconnaît le rétablissement des Bourbons. Il attend une place et, pour se distraire, adapte de l'italien les Lettres sur Haydn. Toujours sans emploi, il juge prudent de quitter Paris (20 juillet). Quelques jours en Dauphiné, puis Milan (10 août) où il retrouve Angela Pietragrua, mais des scènes de plus en plus violentes entre les deux amants amèneront la rupture un an plus tard.
- 1815.** — C'est en janvier que paraît chez Didot, sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet, son premier livre : Lettres écrites de Vienne en Autriche, sur le célèbre compositeur Joseph Haydn, suivies d'une vie de Mozart et de considérations sur Métastase et l'état présent de la musique en Italie. Beyle réside surtout à Milan, qui fut

de 1814 à 1821 son « quartier général ». Il s'en éloigne néanmoins pour aller passer une dizaine de jours à Turin en janvier et environ un mois à Padoue et Venise en juillet-août.

- 1816.** — *Théâtre, monde, soirées à la Scala. Rencontre lord Byron. Travaille à l'Histoire de la peinture, à un essai sur la comédie et le rire, reprend sa pièce Letellier, découvre avec l'Edimburg Review la vraie théorie du romantisme. Du début d'avril au milieu de juin il a passé deux mois et demi à Grenoble. Il termine l'année à Rome.*
- 1817.** — *De Rome se rend à Naples. Rentre à Milan. La mort de Périer-Lagrange, mari de sa sœur Pauline, le ramène en France. De Grenoble, où il a été du 13 avril au 1^{er} mai, il va à Paris où il séjourne de mai à juillet puis du 16 août à la fin de septembre. Ébauche un chapitre de sa Vie de Napoléon. Publie son Histoire de la Peinture en Italie sous les initiales M.B.A.A. Puis Rome, Naples et Florence en 1817 où il arbore pour la première fois le nom de M. de Stendhal, officier de cavalerie. Entre-temps avait fait son premier voyage à Londres (1^{er}-16 août). Enfin étant revenu passer un mois et demi en Dauphiné, il retourne à Milan avec Pauline.*
- 1818.** — *Il est présenté à Nina Vignano, chez qui il va souvent en soirée écouter de la musique. Rencontre Mathilde Dembowskî (Métilde) et se met à l'aimer d'un amour si ardent que cet amour prend le pas sur tout autre sentiment. Il travaillera cependant autant qu'il peut à sa Vie de Napoléon, à une deuxième édition de Rome, Naples et Florence; écrit sur la querelle du romantisme. Revient à Grenoble pour un procès qui touche les intérêts de sa sœur (9 avril-5 mai). Excursion dans la Brianza (à la fin d'août), séjour sur le lac de Côme (octobre), puis à Varèse (novembre).*
- 1819.** — *Henri Beyle est devenu fou d'amour pour Métilde; la poursuit à Volterra où elle est allée voir ses fils, se rend à Florence où il espère qu'elle va le rejoindre. A Bologne qu'il gagne ensuite, il apprend la mort de son père. Il va à Grenoble (10 août-14 septembre); puis nouveau séjour à*

Paris (18 septembre-14 octobre). Revient à Milan (22 octobre) pour trouver Métilde toujours aussi rebelle. Termine l'année en traçant les premiers linéaments de L'Amour. Rencontre fréquemment Rossini.

- 1820.** — *Beyle ne s'éloigne guère de Milan où l'attache sa passion de plus en plus malheureuse pour Métilde. Quelques jours cependant à Bologne, à Mantoue (en mars), à Varèse (août). Sa grande occupation est la rédaction de L'Amour; retravaille à Letellier, fait le plan d'une tragédie romantique. Mais le bruit commence à se répandre qu'il est un agent secret.*
- 1821.** — *Suspect aux libéraux à Milan, Henri Beyle est soupçonné de carbonarisme par le gouvernement autrichien. Après une dernière excursion au lac de Côme (fin mai-début juin), il fait ses adieux à Métilde et revient vivre à Paris (fin juin). Deuxième voyage à Londres pour voir jouer du Shakespeare.*
- 1822.** — *A Paris il mène cette vie d'homme du monde et d'écrivain dont nous trouverons le fidèle écho dans les Souvenirs d'Égotisme. Va chez M. de Tracy, Cuvier, Mme Cabanis, Mme Beugnot, Delécluze; termine ses soirées chez Mme Pasta. Publie De l'Amour, commence sa collaboration au New Monthly Magazine.*
- 1823.** — *Henri Beyle travaille à sa Vie de Rossini dont les deux volumes seront annoncés le 15 novembre dans la Bibliographie de la France. En mars il publie son premier pamphlet en faveur du romantisme : Racine et Shakespeare. Part pour l'Italie en octobre.*
- 1824.** — *Il revient à Paris en mars. Le grand événement de cette année est sa liaison avec la comtesse Curial : « Menti ». Il publie dans le Journal de Paris son Salon de 1824. Travaille à son second Racine et Shakespeare et à la seconde édition de Rome, Naples et Florence.*
- 1825.** — *Beyle vit à Paris. Le second Racine et Shakespeare paraît, puis un peu plus tard : D'un nouveau complot contre les industriels. Mathilde Dembowski meurt le 1^{er} mai.*

- 1826.** — *Il fait la connaissance de Constantin. Sa liaison avec Menti se meurt. Troisième voyage en Angleterre (fin juin-milieu de septembre). Pour se consoler de son chagrin, après sa rupture avec Menti, il achève Armance, à peine ébauché au début de l'année. Publie une nouvelle édition, remaniée en deux volumes, de Rome, Naples et Florence.*
- 1827.** — *Stendhal passe cette année moitié à Paris, moitié en Italie : Gênes, Naples, Rome, Florence. Publication d'Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827 que le Journal de la Librairie annonce le 18 août.*
- 1828.** — *Arrivé à Milan dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, Beyle reçoit l'ordre de partir dans les douze heures. Rentre à Paris à la fin de janvier. Est nommé vérificateur adjoint des armoiries près de la commission du Sceau.*
- 1829.** — *Liaison avec Alberthe de Rubempré : « Mme Azur ». Publie Promenades dans Rome annoncées le 5 septembre par le Journal de la Librairie. Ébauche le Rouge et le Noir (fin octobre-novembre). Vanina Vanini paraît en décembre dans la Revue de Paris.*
- 1830.** — *Presque toute l'année à Paris. Achève Mina de Vanghel, le Rouge et le Noir, publie le Coffre et le Revenant en mai, le Philtre en juin. Nommé consul à Trieste à la fin de septembre, quitte Paris le 6 novembre, et peu de temps après être arrivé à son poste apprend que M. de Metternich lui refuse l'exequatur. Le Rouge et le Noir, chronique du XIX^e siècle, paraît quelques jours après son départ de Paris. Cette année-là Giulia Rinieri se donne à lui.*
- 1831.** — *Au début de l'année Henri Beyle est à Trieste attendant qu'on statue sur son sort. Séjour à Venise d'environ un mois en janvier-février. Quitte le 31 mars Trieste pour Civita Vecchia où il a été nommé consul et où il arrive le 17 avril après avoir traversé toute l'Italie du nord. Il va vivre dans cette ville ou à Rome jusqu'au milieu d'août. Il est malade à la suite d'un refroidissement. Du milieu d'août au milieu du mois suivant, voyage à Sienne, Florence, Prato, Viterbe. Il est*

ensuite jusqu'à la fin de l'année à Civita Vecchia ou à Rome. A la fin de septembre il écrit San Francesco a Ripa.

- 1832.** — Il ne passe qu'un tiers de l'année à Civita Vecchia. Le reste du temps on le trouve à Naples où il séjourne trois semaines en janvier, à Ancône où il est en mission pendant presque tout le mois de mars, à Rome et dans ses environs, à Sienne où il se rend trois fois dont deux pour voir Giulia Rinieri, à Florence, dans les Abruzzes. Il écrit *Souvenirs d'Égotisme* et *Une position sociale*.
- 1833.** — A part un nouveau voyage à Sienne pour Giulia (fin janvier-début février) et un séjour à Florence du 23 mai au 3 juin, il vit à Rome ou à Civita Vecchia. Il fait copier, lit et annote des manuscrits italiens d'où sortiront les *Chroniques italiennes*. En juin Giulia se marie avec un cousin. A la fin d'août, départ pour Paris où il séjourne du 11 septembre au 4 décembre. Regagnant son consulat il voyage de Lyon à Marseille en compagnie de Sand et de Musset.
- 1834.** — Civita Vecchia ou Rome. Entreprenant Lucien Leuwen. Villégiature « sur la montagne volcanique d'Albano, à cinq lieues de Rome »; fréquentes visites à ses amis Cini qui possèdent une villa à Castel Gandolfo. Songe au mariage avec une jeune fille de Civita Vecchia.
- 1835.** — Année d'ennui passée à Civita Vecchia ou à Rome à l'exception d'un voyage à Ravenne. Songe à demander un emploi en Espagne. Il est enfin décoré de la Légion d'honneur par Guizot, comme homme de lettres. Ses projets de mariage sont rompus. Abandonne Lucien Leuwen pour commencer la Vie de Henry Brulard. Il est peint par Ducis, puis un peintre italien, Silvestro Valeri, commence son portrait en costume de consul.
- 1836.** — Il continue la navette entre Civita Vecchia et Rome. Continue Henry Brulard. Obtient un congé. Arrive à Paris à la fin de mai pour trois mois et y restera trois ans. Travaille à la Vie de Napoléon.

- 1837.** — *A Paris. Il publie Vittoria Accoramboni en mars, les Cenci en juillet, commence le Rose et le Vert. De la fin de mai au début de juillet voyage le long de la Loire, en Bretagne, en Normandie. Rédige à partir de juillet les Mémoires d'un touriste dont il remet le début à l'imprimerie en décembre.*
- 1838.** — *Continue la rédaction des Mémoires d'un touriste dont les deux volumes seront annoncés le 30 juin dans la Bibliographie de la France. Du début de mars au milieu de juillet un long voyage le conduit à Bordeaux, dans les Pyrénées, sur le littoral méditerranéen, en Suisse, en Rhénanie, en Hollande et en Belgique. A son retour il renoue avec Giulia, publie la Duchesse de Palliano, écrit la première partie de l'Abbesse de Castro. Du 12 octobre au 2 novembre voyage en Bretagne et en Normandie. Compose ensuite en moins de deux mois la Chartreuse de Parme.*
- 1839.** — *L'Abbesse de Castro paraît dans la Revue des Deux Mondes avant d'être recueillie en volume à la fin de l'année avec Vittoria Accoramboni et les Cenci. Le Journal de la Librairie annonce la Chartreuse de Parme le 6 avril. Après avoir ébauché plusieurs nouvelles il quitte Paris le 24 juin pour rejoindre son poste où il n'arrive que le 10 août. Compose Lamiel qui demeurera inachevé. Mérimée vient le retrouver au début d'octobre et, pendant un mois, visite avec lui Rome et Naples.*
- 1840.** — *A part deux voyages à Florence, passe l'année à Rome ou à Civita Vecchia. Travaille à Lamiel. Un nouvel amour, Earline. S'intéresse à des fouilles effectuées à Corneto et Cerveteri. En août les Idées italiennes paraissent sous le seul nom de son ami Constantin bien qu'il ait très largement collaboré à l'ouvrage. Le 15 octobre il lit l'article que Balzac a consacré à la Chartreuse de Parme dans la Revue parisienne du 25 septembre. Il chasse un peu à l'automne.*
- 1841.** — *Beyle, très souffrant depuis des années, se sent chaque jour plus malade. Le 15 mars il a à Civita Vecchia une attaque d'apoplexie. Il se remet et a une aventure avec une jeune femme.*

Il obtient un congé et rentre en France. Il arrive à Paris le 8 novembre.

1842. — *Activité réduite. Au début de mars, se sentant mieux, il se remet au travail. Le 21 il traite avec la Revue des Deux Mondes pour une seconde série de nouvelles. Le lendemain vers 7 heures du soir il est frappé d'apoplexie sur le trottoir de la rue Neuve-des-Capucines. Transporté chez lui il y meurt le 23 à deux heures du matin. Il habitait alors à l'Hôtel de Nantes, 78, rue Neuve-des-Petits-Champs¹. Il est enterré, le 24 mars, au cimetière Montmartre après un service religieux à l'Assomption².*

1. Le dernier domicile de Stendhal est aujourd'hui au n° 22 de la rue Danielle-Casanova (la rue des Petits-Champs ayant changé de nom entre l'avenue de l'Opéra et la rue de la Paix).

2. Le 23 mars 1962, cent vingtième anniversaire de la mort de Stendhal, sa tombe a été transférée, en bordure de l'avenue de la Croix, à 150 mètres environ de son ancien emplacement.